

Sermon de l'évêque de Londres, Arthur Winnington-Ingram, en 1915 :

« D'abord nous avons la Belgique poignardée dans le dos et ravagée, puis la Pologne, puis la Serbie, puis la nation arménienne liquidée, (500 000 Arméniens, selon une estimation modérée, ont été tués). Par voie de conséquence, pour sauver la liberté du monde, et la Liberté en tant que telle, pour sauver l'honneur des femmes et l'innocence des enfants, pour sauver tout ce qu'il y a de plus noble en Europe, tous ceux qui vénèrent la liberté et l'honneur, tous ceux qui mettent les principes avant le bien-être, et la vie elle-même au-dessus de la simple vie quotidienne, sont réunis dans une grande croisade, nous ne pouvons pas le nier, pour tuer les Allemands. Pour les tuer non pour le plaisir de les tuer, mais pour sauver le monde. Pour tuer les bons comme les mauvais, les jeunes comme les vieux. Pour tuer ceux qui ont montré de la gentillesse pour nos blessés comme ces monstres démoniaques qui ont crucifié un sergent canadien, qui ont supervisé les massacres d'Arménie, qui ont coulé le Lusitania, et qui ont tourné les mitrailleuses sur les civils d'Aerschott et Louvain. Bref, les tuer de peur que la civilisation entière ne soit elle-même assassinée. ¹ »

¹ Arthur Winnington-Ingram cité par Jay Winter, *The Experience of World War One*, Londres, Macmillan, 1988, p 169. Texte repris par Annette Becker et Stéphane Audoin-Rousseau dans la plus pertinente synthèse sur la Première Guerre mondiale écrite en français : *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 2000, réédition dans la collection « Folio-Histoire » en 2003, 400 p., p. 145-146.